



IFLA  
2005  
OSLO

## World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

### "Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

*Conference Programme:*

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

août 22, 2005

**Code Number:** 101-F  
**Meeting:** 130 SI - Africa

**Les services communautaires :**  
**Les bibliothécaires et l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour fournir de l'information sur le VIH/SIDA dans les pays en développement.**

**Agnes Chikonzo**  
University of Zimbabwe, Harare, Zimbabwe

*Traduction: Véronique Moal,  
PARC Library, AIDS Vancouver  
[moalvero@yahoo.com](mailto:moalvero@yahoo.com)*

### **Introduction**

Les soins de santé font partie des secteurs prioritaires dans les pays en développement, et particulièrement en Afrique. Un grand nombre de personnes meurent chaque jour de maladies, infectieuses et autres, dues aux mauvaises conditions de santé. L'utilisation des technologies de l'information et de la communication pourrait cependant permettre de sauver des vies, en améliorant l'accès aux soins et à l'information tellement nécessaire sur le VIH/SIDA.

D'un autre côté, les défis auxquels la recherche médicale fait face aujourd'hui sont bien connus. Comme nous le savons tous, le VIH/SIDA est devenu une crise sanitaire internationale. "Le VIH/SIDA n'est pas qu'une tragédie personnelle. Il menace aussi de décimer les perspectives futures de la plupart des pays en développement, balayant des années d'amélioration des indicateurs de développement durement gagnées. À cause de la maladie, nous sommes témoins de la détérioration des taux de survie des

enfants, de la réduction de l'espérance de vie, de systèmes de santé déstructurés et surchargés, de l'écroulement des structures familiales et de la décimation d'une génération dans la fleur de l'âge" (<http://www.wdm.org.uk/campaigns/cambriefs/debt/aids.htm>).

"L'Afrique sub-saharienne est la région la plus touchée au monde par le VIH et le SIDA. On estime qu'environ 25.4 millions de personnes vivent avec le VIH, et qu'il y a eu approximativement 3.1 millions de nouvelles infections en 2004. Seulement au cours de l'année passée, l'épidémie a coûté la vie à environ 2.3 millions de personnes dans cette région. Autour de 2 millions d'enfants de moins de 15 ans vivent avec le VIH et plus de 12 millions d'enfants sont orphelins à cause du SIDA."

C'est seulement maintenant que l'étendue de l'épidémie devient clairement visible dans de nombreux pays d'Afrique, puisqu'un nombre de plus en plus important de personnes vivant avec le VIH deviennent malades. Si l'on ne met pas davantage d'efforts sur la prévention, le traitement et les soins, l'épidémie continuera son ascension sur le continent, pour atteindre son pic vers la fin de la décennie. Cela signifie que nous verrons le plus fort de l'impact de l'épidémie sur ces sociétés dans les dix prochaines années et plus tard. On peut déjà ressentir clairement les conséquences sociales et économiques, non seulement sur la santé, mais aussi dans l'éducation, l'industrie, l'agriculture, le transport, les ressources humaines et l'économie en général." (<http://www.avert.org/aafrica.htm>)

Il est donc d'une importance primordiale que l'information sur le VIH/SIDA soit collectée et diffusée aux responsables politiques, aux professionnels de la santé ainsi qu'aux donateurs, et l'utilisation des technologies de l'information et de la communication peut y contribuer grandement. La disponibilité d'une information à jour permet de prendre des décisions en connaissance de cause, ainsi que d'allouer et de mobiliser des ressources efficacement.

Les technologies de l'information et de la communication se définissent comme "les blocs de construction du réseau mondial". Ainsi que le note le PNUD, " les technologies de l'information et de la communication progressent au rythme des innovations en microélectronique, en informatique (matériels et logiciels), en télécommunications et en opto-électronique (microprocesseurs, semi-conducteurs, fibres optiques). Ces avancées permettent de traiter et de stocker d'énormes volumes d'informations, ainsi que de diffuser celles-ci rapidement via des réseaux de communication." (PNUD, Rapport Mondial sur le Développement Humain 2001, p. 30)

Les technologies de l'information et de la communication incluent donc les technologies des télécommunications telles que le téléphone, le câble, le satellite et la radio, de même que les technologies numériques, telles que les ordinateurs, les réseaux d'information et les logiciels.

"Les technologies de l'information et de la communication ont sans aucun doute un impact important sur notre vie professionnelle et personnelle. Les organismes du secteur tertiaire, particulièrement, doivent non seulement surmonter le défi d'être compétitifs et d'armer les gens pour passer à une économie de l'information, mais en plus doivent effectuer cette transition dans des conditions économiques de plus en plus strictes, dues aux réductions constantes des subventions gouvernementales" (Macchiusi et Trinidad 2001).

Uhegbu (2000) remarque que "le réseautage devient de plus en plus la tendance dans le monde de l'information, que ce soit parmi des groupes ou des individus qui vivent à peu près les mêmes situations ou parmi des organismes qui ont le même type d'activité. Les atouts majeurs du réseautage sont l'amélioration des services existants, l'accélération du transfert de l'information, une plus grande efficacité au niveau de la gestion et une meilleure productivité de la part du personnel."

Internet, qui est aujourd'hui le moyen le plus sophistiqué et moderne de réseautage, offre un accès complet à la création et au partage d'informations de toutes sortes, réduisant ainsi le monde à un village global. Grâce à Internet, il est possible d'enregistrer, d'accéder, de chercher et de trouver de l'information n'importe où dans le monde en un instant (Uhegbu 2000).

Le dictionnaire médical "Oxford Concise" définit le VIH comme "virus d'immunodéficience humaine, rétrovirus responsable du SIDA" (The Oxford Concise Medical Dictionary, 6<sup>ème</sup> éd., 2002, p320).

Le dictionnaire anglais "New Penguin Compact" définit quant à lui le VIH comme étant un "virus d'immunodéficience humaine, un rétrovirus, et un virus contenant de l'acide ribonucléique, qui altère le système immunitaire du corps humain et qui est la cause du SIDA" (The New Penguin Compact English Dictionary, 2001, p418).

Selon ces définitions, le VIH est un virus qui cause le Syndrome d'Immuno Déficience Acquise (SIDA).

Le dictionnaire médical "Oxford Concise" définit le SIDA comme étant "un syndrome d'immunodéficience acquise, identifié pour la première fois à Los Angeles en 1981. Ce virus détruit un sous-groupe de lymphocytes, ayant pour résultat la disparition de toute réponse du système immunitaire. Le SIDA est essentiellement une maladie transmise sexuellement, que l'on soit hétérosexuel ou homosexuel. Les deux autres principaux moyens de propagation sont l'utilisation de sang ou de produits contaminés et la transmission materno-fœtale. Le virus peut être transmis d'une mère à son enfant dans l'utérus ou bien il peut être acquis à travers le sang maternel durant la parturition. Il peut aussi être transmis par le lait maternel." (The Oxford Concise Medical Dictionary, 2002, p15).

Selon ces définitions, le SIDA est une maladie du système immunitaire, causée par le virus d'immunodéficience humaine, causant généralement la mort en raison des infections auxquelles le corps n'est plus capable de résister.

Selon la définition des technologies de l'information et de la communication, il est aujourd'hui évident que celles-ci peuvent prendre de nombreuses formes, parmi lesquelles:

- Le courrier électronique
- L'Internet
- Le téléphone cellulaire
- La Radio
- Le téléphone (ligne fixe)
- La télévision (satellite)

Les technologies de l'information et de la communication peuvent être un puissant outil pour fournir l'information qui aidera à lutter contre le VIH/SIDA. Ceci peut se faire à travers:

- Courrier électronique, sites web, CD-ROM
- Fourniture d'information, bases de données, accès à la documentation et aux bibliothèques
- Listes de discussion
- Groupes de discussion en ligne, ateliers, symposiums
- Réseautage

- Sources d'information, sites de questions-réponses (par courrier électronique ou site web), salles de chat (pour l'information et le soutien personnel)
- Publications en ligne
- Formation à distance
- Vidéoconférences
- Engagement dans des organisations communautaires

Par tous les moyens énumérés ci-dessus, les bibliothécaires ont la possibilité de recueillir, reconditionner, et diffuser l'information sur le VIH/SIDA vers différents secteurs de leur pays, et avec toute cette information, je suis convaincue que l'impact du VIH/SIDA sur les pays en développement sera réduit.

Une question reste, cependant: est-ce que les bibliothèques et l'utilisation des technologies de l'information et de la communication peuvent vraiment faire une différence dans la fourniture d'information sur le VIH/SIDA?

### **Les technologies de l'information et de la communication et la fourniture d'information sur le VIH/SIDA dans les pays en développement**

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication s'est développée assez rapidement dans certains pays en développement, tel que souligné ci-dessous.

Lorete (2003) soutient que, bien qu'Internet soit le média le plus couramment utilisé pour des échanges d'information ou des discussions rapides et en temps réel, il est cependant crucial que nous maximisions Internet en fonction de nos besoins. Lorete fait également remarquer que la facilité d'accès à l'information est extrêmement positive, mais peut être aussi accablante. De ce fait, il devient d'autant plus critique d'offrir des services de soutien conviviaux. Le Réseau Asiatique de Réduction des Méfaits (AHRN) a été conçu pour lier les ressources et les différents partenaires impliqués dans la prévention du VIH/SIDA.

"Le Secrétariat de l'AHRN en Thaïlande joue comme centre des activités pour accomplir son mandat: réseautage, plaidoyer, partage d'information, formation, développement de programmes et de politiques pour les gens qui veulent promouvoir la santé auprès des toxicomanes. Depuis 1999, l'AHRN a rassemblé et numérisé des ressources qui sont devenues disponibles l'année suivante par le biais du service de partage d'information sur le site [www.ahrn.net](http://www.ahrn.net). Les membres de ce réseau reçoivent également la lettre d'information de l'AHRN par courrier. La liste AHRN- groupe de discussion hébergé par Yahoo- envoie également des nouvelles, des questions et des réponses.

Nos membres sont des gens intéressés par une chose: l'usage de drogue et le VIH/SIDA en Asie. Avec ces services, nous avons capté leur intérêt." (Lorete 2003)

L'AHRN a récemment lancé un programme consistant à répondre rapidement aux demandes, à garder un œil sur les problèmes vitaux, et à établir des relations avec les individus et les organisations jouant un rôle important dans la réduction des méfaits dans la région. Sachant que tout le monde n'a pas accès à Internet, la lettre d'information de l'AHRN a commencé à produire des rapports sur les questions clés dans le domaine (politiques, programmes, plaidoyer) et a complété son bulletin avec des informations à jour sur les pays, des rapports de réunions régionales, des nouvelles, etc." (Lorete 2003)

Les bibliothécaires des pays en développement peuvent donc avoir accès à de l'information sur le VIH/SIDA, recueillie par des groupes tel que l'AHRN, et la diffuser aux gens. Cette information peut être reconditionnée pour répondre aux besoins des différents groupes cibles et assurer que personne ne soit défavorisé.

Au Kenya, l'AfriAfya, le Réseau Africain pour la Gestion des Connaissances et la Communication, a été établi en l'an 2000. AfriAfya est une organisation regroupant des Organisations Non Gouvernementales du domaine de la santé, le Ministère de la Santé et des individus intéressés, au Kenya. Ces groupes se sont réunis lors d'un atelier en avril 2000, pour déterminer de quelle façon les technologies de l'information et de la communication pourraient être exploitées en santé communautaire, et un consortium appelé AfriAfya fut alors établi.

"AfriAfya, le Réseau Africain pour la communication et la gestion des connaissances en santé, est une initiative établie en avril 2000 par des agences de développement sanitaire pour explorer de nouveaux moyens d'exploiter les technologies de l'information et de la communication en santé communautaire.

L'idée d'AfriAfya est née du constat que, si les technologies de l'information et de la communication offraient information et assistance dans leurs activités aux universités, ministères, organismes de recherche et hôpitaux, en revanche elles offraient bien peu aux petites communautés rurales, particulièrement les communautés rurales Kenyanes et Africaines, dans le domaine de la santé" (Nyamai 2002).

"AfriAfya a été établi afin d'explorer les moyens pratiques d'utiliser les technologies de l'information et de la communication en santé communautaire, et de transformer toutes les bonnes idées exprimées dans ce domaine en une réalité pratique et utile sur le terrain. Son but est d'améliorer la santé en rendant plus largement disponibles dans des communautés ciblées des informations pertinentes et à jour dans le domaine de la santé. Le réseau remarque que, bien qu'il y ait une abondance d'information sur la santé dans le monde aujourd'hui, il y a au contraire une pénurie d'information sanitaire dans les communautés rurales au Kenya. C'est pourquoi le réseau travaille à l'amélioration de cette situation" (Nyamai 2002).

AfriAfya a organisé un petit centre de coordination et sept centres de terrains sélectionnés parmi des sites d'intervention en santé communautaire existants, dirigés par des groupes participant à l'initiative. "On a établi un système de communication entre le centre de coordination et les agences partenaires ainsi qu'entre les différents centres. Chaque centre a été équipé d'un ordinateur, une imprimante, un modem, un receveur WordSpace et une carte PC; de plus, trois ou quatre employés de chacun de ces sites ont reçu une formation pour utiliser cet équipement. Un site a également été équipé d'une télévision et un magnétoscope, avec des vidéocassettes sur la santé. On a utilisé des panneaux solaires pour alimenter les équipements en énergie dans les endroits où il n'y a pas d'électricité" (Nyamai 2002).

Les bibliothécaires, conjointement avec les praticiens, peuvent utiliser le concept décrit ci-dessus pour diffuser de l'information sur le VIH/SIDA. Il existe des bibliothèques dans les zones urbaines et rurales dans certains pays en développement. Ces bibliothèques peuvent être reliées à une bibliothèque médicale importante dans le pays, exactement comme dans le projet AfriAfya. Un bibliothécaire exécute toutes les recherches sur la littérature reliée au VIH/SIDA pour les diverses bibliothèques du pays, et envoie cette information par courrier électronique. On reconditionne ensuite celle-ci pour la rendre compréhensible par n'importe qui. Dans les zones rurales, un bibliothécaire peut traduire cette information dans la langue locale pour atteindre les personnes illettrées. Les bibliothécaires peuvent également utiliser des présentations Powerpoint pour diffuser efficacement cette information. Il est aussi possible d'obtenir des cassettes vidéo provenant d'organismes qui traitent particulièrement des

problèmes reliés au VIH/SIDA par l'intermédiaire de la bibliothèque médicale principale, et de les distribuer aux diverses bibliothèques du pays. Ces vidéos peuvent être visionnées lors de réunions, et le bibliothécaire ou le personnel formé peut servir d'interprète pour les personnes présentes. Il est possible d'organiser des journées dédiées à l'éducation sur le VIH/SIDA. Ces journées peuvent se dérouler dans une salle municipale dans les zones urbaines, et dans une école dans les zones rurales, afin de permettre des grands rassemblements.

Les bibliothécaires doivent penser à noter les questions et problèmes soulevés lors de ces sessions et les transmettre à la bibliothèque médicale, où on les traitera, soit en faisant des recherches, soit par l'intermédiaire de médecins. Les réponses sont ensuite transmises lors de la session suivante, et ainsi de suite. Il peut également y avoir des boîtes à suggestions dans les centres commerciaux et les écoles, où les gens peuvent déposer leurs questions. On peut employer des personnes de la communauté pour récupérer ces questions et les envoyer à la bibliothèque médicale par courrier électronique.

Les bibliothécaires peuvent aussi former les gens des banlieues ou des villages qui ont des connaissances de base en anglais à l'utilisation d'un ordinateur et de l'équipement vidéo pour diffuser les cassettes sur le VIH/SIDA. Le personnel formé peut travailler en collaboration avec les bibliothécaires, pour interpréter dans la langue locale l'information contenue dans les cassettes audio, vidéo, et les CD-ROM. Ainsi, on diffuse de l'information sur les développements du VIH/SIDA, et les gens sont informés, ou ils ont tout au moins une idée plus précise de ce qu'est le VIH/SIDA, comment la maladie se transmet et comment vivre avec le VIH/SIDA.

Au Kenya, "on constate une augmentation des discussions sur les problèmes reliés au VIH/SIDA dans des communautés, alors qu'il était extrêmement difficile de briser le silence à ce sujet auparavant. Certaines de ces communautés montrent une réelle volonté de dialoguer à propos des pratiques à risques telles que "l'héritage de femmes" ou divers rituels funéraires. On remarque une augmentation de l'assimilation du préservatif dans certains centres, ainsi que de la demande de services de conseil et de tests dans des régions où on refusait la simple idée du test de dépistage auparavant. La participation communautaire dans les questions de santé a généralement augmenté, de même que la participation aux manifestations et réunions de toutes sortes sur le sujet. Bien qu'il soit encore trop tôt pour constater une amélioration de l'état de santé grâce à ce projet, il est cependant clair qu'avec ce changement qui s'amorce, si toutes les activités continuent, elles auront un impact important sur la transmission du VIH dans les communautés, entraînant une amélioration générale de l'état de santé" (Nyamai 2002).

En Afrique du Sud, on a identifié la diffusion de l'information et des connaissances sur le VIH/SIDA à la communauté comme stratégie clé pour le futur du pays. Le "Mindset Health Channel" a été identifié comme étant une ressource stratégique et efficace, pouvant être utilisée pour atteindre une large audience dans les régions rurales et urbaines, et pour améliorer les connaissances et les compétences des travailleurs médicaux chargés de gérer les problèmes de santé reliés au VIH/SIDA en Afrique du Sud. La sélection de ce projet est basée sur les résultats attendus, son processus, sa viabilité et la possibilité de le reproduire, et sur le rôle de la technologie et du transfert de la technologie dans son exécution. Les patients ont ainsi la possibilité de consulter de l'information sur la santé dans les salles d'attente des centres de santé, contrairement à auparavant, où ils passaient de longues heures d'attente sans la moindre stimulation, et sans qu'on mette à leur disposition de l'information utile" (Molefi 2004).

" Le Mindset Health Channel est un projet pilote qui emploie les technologies audiovisuelles et informatiques. Il a été mis en place dans 56 sites dans les neuf provinces d'Afrique du Sud, incluant les zones urbaines, péri-urbaines et rurales. Les activités entreprises par les organismes participant à ce

projet consistaient à mettre en place une chaîne d'émissions sur le VIH/SIDA, pouvant être diffusées par satellite dans les centres de santé, atteignant ainsi aussi bien les professionnels de santé que les patients. Ces émissions sont également stockées sur ordinateur et transmises par le biais d'une plateforme satellite, permettant aux utilisateurs de voir les émissions "à la carte" quotidiennement. Cette technologie a donné le pouvoir aux professionnels de santé d'accéder à l'information liée au VIH/SIDA par des transmissions par satellite, en utilisant des ordinateurs et des écrans de télévision installés dans les centres de santé pour les patients.

On fournit également une télévision et un ordinateur aux professionnels de santé. Cette méthode spécifique permet 1) au patient de visionner jusqu'à 100 heures de contenu sur le VIH et la tuberculose, provenant de producteurs autorisés, sous la forme de reportages de nouvelles, des rapports sur la santé, des documentaires, des annonces faites par le service public, et des programmes éducatifs et 2) aux professionnels de santé d'avoir accès à de l'information stockée sur ordinateur, sous la forme de vidéos" (Molefi 2004).

Les bibliothécaires des pays en développement peuvent suivre l'exemple de l'Afrique du Sud dans la diffusion de l'information sur le VIH/SIDA. En collaborant avec des journalistes, ils peuvent participer à des programmes comme le Mindset Health Channel en Afrique du Sud. En tant que spécialistes de l'information, les bibliothécaires peuvent faire un suivi sur les recherches actuelles dans le domaine du VIH/SIDA et éduquer les gens par le biais de la radio. Ils doivent identifier les groupes cibles et leurs besoins en information de façon à ce que les programmes des émissions soient conçus spécialement pour ces groupes. Il peut y avoir des programmes pour les jeunes, pour les personnes vivant avec le VIH/SIDA ou des programmes de préventions pour ceux qui ne sont pas infectés. Ces derniers peuvent être éduqués sur l'utilisation du préservatif, les pratiques sexuelles sécuritaires, les antirétroviraux, ou encore comment vivre avec le VIH/SIDA. Il est possible d'effectuer des recherches parmi les groupes de discussion, les listes de diffusion ou Internet, et l'information peut ensuite être diffusée à travers des programmes comme le Mindset Health Channel. On peut diffuser l'information dans différentes langues, c'est-à-dire l'anglais et les langues parlées dans les différents pays. Les auditeurs seront invités à poser des questions par téléphone, pour lesquelles ils auront une réponse immédiate si possible. S'il n'existe pas de réponse toute prête à leur question, ils pourront en obtenir une lors de la prochaine émission. Ceux qui n'ont pas accès au téléphone peuvent déposer leurs questions dans des boîtes prévues à cet effet dans les cliniques ou hôpitaux.

Au Kenya, "les Pastoralistes considèrent la radio comme une source d'information très puissante et fiable. La facilité d'accès de la radio et l'utilisation de langues locales en font un des moyens favoris de diffusion de l'information, comparativement à d'autres moyens comme la télévision ou la presse, dont la couverture et le lectorat sont limités" ([http://www.itdg.org/?id=peace3\\_hiv](http://www.itdg.org/?id=peace3_hiv)).

On voit donc que la radio peut être un excellent outil pour fournir de l'information sur le VIH/SIDA, et que beaucoup de gens peuvent en bénéficier puisqu'une personne sur quatre vivant dans les pays en développement possède une radio (Jensen 2002).

Il est intéressant de noter que "le Lesotho a récemment déclaré que toutes les annonces de réunions du cabinet et des différents comités seraient uniquement faites par courrier électronique. Les administrateurs d'Afrique du Sud, de Tunisie ou d'Algérie offrent maintenant un accès immédiat aux appels d'offres via le web. Les services de santé et d'éducation de plusieurs pays commencent à transmettre par la voie électronique des rapports de statistiques MIS comme par exemple le nombre de cas de maladies. En Afrique du Sud, les résultats de tests sanguins sont transmis aux cliniques qui se trouvent trop loin des réseaux de télécommunications par le biais de messages textuels par téléphone cellulaire. Étant donné qu'un nombre croissant de responsables du secteur public ont accès au Web, les

ressources d'information disponibles sur Internet deviennent des outils jouant un rôle de plus en plus important dans la prise de décision" (Jensen 2002).

Au Zimbabwe, on a utilisé de différentes façons les technologies de l'information et de la communication pour diffuser l'information sur divers problèmes de santé et il est possible d'en faire autant pour diffuser l'information sur le VIH/SIDA. Au Zimbabwe, le réseau SatelLife's HealthNet a un impact indéniable sur le développement du secteur sanitaire à un niveau institutionnel et national. Le Réseau Santé à Harare fournit un accès à bas prix au courrier électronique et à des services d'information sanitaire à la communauté. Les données brutes sont envoyées par courrier électronique depuis les districts jusqu'aux centres provinciaux où on les analyse, les résume et compile, puis l'information est envoyée au Ministère de la santé, et enfin elle est renvoyée aux districts via le Réseau Santé. Les employés du Ministère de la Santé utilisent le Réseau Santé pour recueillir et diffuser aux centres de santé du pays des rapports hebdomadaires de surveillance épidémiologique. Le personnel du Ministère utilise aussi le Réseau Santé pour diverses autres tâches telles que des commandes de médicaments ou l'envoi de tâches aux étudiants.

Par ailleurs, d'autres professionnels de santé comme les employés des départements de santé dans les grandes villes, les services de transfusion sanguine et de nombreux laboratoires, utilisent le Réseau Santé de façon régulière. Plusieurs d'entre eux travaillent dans des régions rurales, et pour eux, le Réseau Santé est la seule connexion au courrier électronique viable.

À l'Université du Zimbabwe, la bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé utilise le courrier électronique du Réseau Santé pour diffuser de l'information sur les principaux problèmes de santé aux hôpitaux provinciaux. De leur côté, ceux-ci envoient leurs demandes d'information au bibliothécaire qui leur renvoie la réponse par le Réseau Santé. La bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé utilise également le courrier électronique Réseau Santé dans un groupe de discussion sur le paludisme. Il y a même un tableau à la bibliothèque où sont affichées les mises à jour au sujet du paludisme pour les étudiants et le personnel.

Le même concept peut être utilisé pour diffuser de l'information sur le VIH/SIDA dans les pays en développement. Les bibliothécaires et les professionnels de santé dans les hôpitaux provinciaux et les régions rurales peuvent collaborer pour reconditionner l'information dans la langue locale et organiser des sessions éducatives sur le VIH/SIDA une fois par semaine dans les cliniques.

La fourniture de document peut également être une méthode efficace pour diffuser l'information sur le VIH/SIDA. Les bibliothécaires des pays en développement peuvent aussi utiliser la fourniture de document pour diffuser l'information sur le VIH/SIDA.

C'est ce qui s'est passé entre la bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé de l'Université du Zimbabwe et la Bibliothèque Nationale de Médecine (NLM). En 2002, le projet de fourniture de document de l'Initiative Multilatérale sur le Paludisme (MIM) a commencé, impliquant la Bibliothèque Nationale de Médecine (NLM), le MIMcom et la bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé (qu'on appelait alors bibliothèque médicale) de l'Université du Zimbabwe, pour fournir de l'information sur le paludisme. Huit pays ont participé à ce projet: le Cameroun, le Ghana, le Kenya, la Malawi, le Nigeria, la Tanzanie, l'Ouganda, la Zambie et le Zimbabwe. MIM signifie Initiative Multilatérale sur le Paludisme et MIMcom est le groupe de travail sur la communication du MIM. La Bibliothèque Nationale de Médecine dirige le projet aux Etats-Unis et travaille avec d'autres partenaires qui ont participé au financement des télécommunications, et installé le satellite ainsi que d'autres formes de télécommunications dans les centres de recherche sur le paludisme en Afrique. Ceci a permis à ces



centres de recherche d'avoir accès au courrier électronique et à Internet. Une des principales demandes des centres de recherche était d'avoir accès à des articles de revues. La NLM a alors mis en place un projet pilote pour fournir de la documentation au sujet du paludisme à ces centres de recherche. L'Université du Zimbabwe a été choisie pour servir de bibliothèque DOCLINE et ainsi servir les centres de recherche MIM. La raison pour laquelle le Zimbabwe a été choisi est qu'à l'époque, la bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé était abonnée à plus de 200 revues depuis plusieurs années.

Les requêtes étaient déposées sur le site du MIMcom, puis envoyées à la bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé, qui cherchait d'abord à satisfaire ces requêtes en utilisant sa propre collection, et ne faisait appel à la NLM qu'en cas de non disponibilité des documents. Elle se chargeait également de commander à la NLM pour les autres bibliothèques les documents qu'elle ne possédait pas.

Quand l'InterRéseau-Santé - Initiative d'Accès aux Recherches (HINARI) a été établi, la bibliothèque du Collège des Sciences de la Santé de l'Université du Zimbabwe vérifiait si l'article demandé était disponible sur HINARI et si oui, dirigeait le demandeur vers le réseau HINARI, à condition que celui-ci y ait accès. Sinon, le bibliothécaire vérifierait dans sa propre collection, et si l'article était disponible, il le numériserait et l'enverrait à la bibliothèque demandeuse par courrier électronique.

Il serait possible de procéder de la même façon pour des articles sur le VIH/SIDA. On pourrait négocier avec la NLM pour mettre en place un projet similaire, mais concentré sur le VIH/SIDA au lieu du paludisme. Ainsi, une large part d'information sur le VIH/SIDA pourrait être mise à disposition des bibliothèques de recherche, qui à leur tour la diffuseraient au public, en utilisant les moyens décrits plus haut.

Les bibliothèques universitaires dans les pays en développement profitent également du Programme de Soutien à l'Information de Recherche (PERI), sous la houlette du Réseau International pour l'Accès aux Publications Scientifiques (INASP). Par le biais du PERI, les donateurs ont payé des abonnements au nom de bibliothèques en Afrique, de façon à ce qu'elles aient accès à la version électronique de diverses revues (Chifwepa 2003). L'INASP a joué un rôle important dans le développement de l'accès à l'information sur Internet, dans les pays en développement. Le PERI permet aux bibliothèques médicales des pays en développement d'accéder à une grande quantité d'information sur les problèmes de santé, y compris le VIH/SIDA. Cette information peut être rendue disponible aux chercheurs, étudiants, employés et praticiens dans les différentes régions du pays, et peut être reconditionnée pour être également accessible aux gens des zones rurales. Il existe aussi un service de livraison de documentation et les utilisateurs ont accès à des articles de revues en texte intégral.

Les bibliothécaires peuvent aussi former leurs utilisateurs à la recherche d'information sur le VIH/SIDA et leur donner des compétences de base pour que leurs recherches sur Internet ne soient plus un cauchemar. Maintenant que l'information est accessible grâce aux efforts de l'INASP et du PERI, il serait dommage que les bibliothécaires ne fassent pas l'effort de former les gens à utiliser tout ce savoir.

Le Service de Diffusion de l'Information sur le VIH/SIDA en Afrique Australe (SAFAIDS) est une autre organisation remarquable au Zimbabwe qui utilise les technologies de l'information et de la communication pour exploiter l'information sur le VIH/SIDA. "SAFAIDS fait la promotion des politiques, de la recherche, de la planification et du développement de programmes dans la région de l'Afrique Australe. SAFAIDS assiste les organisations non gouvernementales, les gouvernements et les agences internationales dans la mise en place de réponses au VIH/SIDA dans un contexte socio-économique" (<http://www.safaids.org.zw>).

Le Centre de Ressources SAFAIDS abrite une mine d'information sur le VIH/SIDA et se concentre sur les aspects sanitaires et de développement de la pandémie. SAFAIDS fournit les services suivants:

- Fourniture de documents, par voie électronique ou postale
- Référence à d'autres organisations
- Recherche d'information sur le VIH/SIDA sur Internet
- Développement de compétences pour monter des centres de ressources sur le VIH/SIDA
- Réseautage avec d'autres centres de ressources sur le VIH/SIDA dans la région du Sud et au niveau international pour l'échange d'information et le partage d'expérience
- Recherches de littérature dans la base de données bibliographique du centre de ressources
- Équipement pour visionner des vidéos
- Fourniture de services pour d'autres organismes

Parmi les divisions de SAFAIDS, on trouve la division SAFAIDS Media, qui "agit comme catalyseur pour la fourniture d'information sur le VIH/SIDA et pour la communication, en établissant un partenariat avec les médias au niveau régional. Ses principaux objectifs sont:

- Établir un réseau des acteurs clés du domaine des médias, qui pourrait soutenir un intérêt et fournir une couverture régulière sur le VIH/SIDA et les problèmes connexes
- Développer des produits dérivés d'information et des services pour répondre aux besoins des différents médias
- Coordonner et mener des ateliers de formation pour développer des compétences qui encourageront la création de reportages de façon proactive et durable
- Partager des expériences réussies des médias sur le VIH et la santé sexuelle entre pays de la région.

"La division Media est une source majeure d'information pour les spécialistes de la communication dans la région et au-delà. Les activités liées aux médias incluent la production de matériels imprimés (en anglais et en portugais) et d'émissions de radio, des conseils sur le développement des médias, des forums sur le VIH/SIDA, la formation de journalistes et des programmes audio et télévisés. Ces activités ont pour but d'approfondir le débat public sur le VIH/SIDA parmi le personnel des médias et les fournisseurs d'information, de promouvoir une couverture et une communication au sujet du VIH/SIDA juste et précise et de renforcer les partenariats dans la communication au sujet du VIH/SIDA" ([www.safaid.org.zw](http://www.safaid.org.zw)).

SAFAIDS produit également des kits d'information pour les médias, afin d'améliorer la connaissance du VIH/SIDA. SAFAIDS a produit des kits sur les travailleurs du sexe, vivre avec le SIDA, le SIDA en milieu de travail, les hommes et le SIDA, les homosexuels... Récemment, SAFAIDS a commencé à produire du matériel en portugais pour répondre aux besoins des journalistes en Angola et au Mozambique.

"Suite à une évaluation sur la disponibilité de l'information sur le VIH/SIDA en Afrique Australe pour les médias, le Service de Diffusion de l'Information sur le VIH/SIDA en Afrique Australe, basé à Harare au Zimbabwe, a développé une série de kits d'information en 1999. Les journalistes et les éditeurs de Zambie, du Zimbabwe et d'Afrique du Sud avaient insisté sur l'importance d'avoir de l'information facile à comprendre sur le VIH/SIDA, pour les aider à comprendre d'abord, puis communiquer et couvrir les problèmes liés à ce sujet. SAFAIDS a distribué un kit d'information pour

les médias lors de la Conférence sur le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles en Afrique (ICASA), au cours d'un atelier de formation à Lukasa en Zambie, en septembre 1999. Les réactions positives ont incité SAFAIDS à commencer à produire à grande échelle ces kits d'information pour les médias, sur une base bimensuelle. Le but de ces kits est d'augmenter les connaissances et d'inciter les journalistes à prendre part activement à la diffusion de l'Information sur le VIH/SIDA" ([www.saf aids.org.zw](http://www.saf aids.org.zw)).

Ceci prouve que SAFAIDS utilise déjà les technologies de l'information et de la communication pour fournir de l'information sur le VIH/SIDA, et on peut donc en faire autant dans d'autres pays en développement dans d'autres régions que l'Afrique Australe. SAFAIDS nous montre que les bibliothèques peuvent travailler en collaboration étroite avec les journalistes pour diffuser efficacement l'information sur le VIH/SIDA auprès de la population des pays en développement, et que cela aidera indéniablement ces pays, mieux informés, à lutter contre le VIH/SIDA.

### **Défis**

Il y a cependant des défis à relever pour que les bibliothécaires puissent fournir de l'information sur le VIH/SIDA dans les pays en développement. Ces défis sont les suivants:

- Faible taux de pénétration des infrastructures et de l'environnement de soutien nécessaires pour utiliser efficacement les technologies de l'information et de la communication dans les pays en développement
- Coût élevé des connexions à Internet
- Coût élevé de l'équipement informatique, qui représente souvent la majeure partie du budget
- Le manque de subventions gouvernementales empêche les bibliothèques des pays en développement d'utiliser efficacement les technologies de l'information et de la communication pour diffuser l'information sur le VIH/SIDA
- Les bibliothèques font face à des coupures budgétaires
- Manque de formation aux technologies de l'information et de la communication dans les bibliothèques
- L'accès à la télévision est encore limité aux grandes villes. Certains pays n'ont pas même encore leur propre chaîne de télévision.
- Manque de ressources

Ces défis ne devraient pas empêcher les bibliothécaires des pays en développement d'exploiter les technologies de l'information et de la communication pour diffuser l'information sur le VIH/SIDA. Les bibliothécaires devraient employer les moyens du bord tout en cherchant à améliorer la diffusion d'information sur le VIH/SIDA. Cela peut être de petits efforts, mais ils auront leur importance en attendant que des moyens suffisants soient mis en place.

### **Recommandations**

Voici quelques recommandations pour permettre de relever ces défis:

- Les gouvernements des pays en développement devraient prendre au sérieux le travail des bibliothèques dans la fourniture d'information sur le VIH/SIDA, et de ce fait, leur allouer des subventions suffisantes pour qu'elles puissent travailler efficacement

- Les bibliothécaires devraient avoir une approche bien planifiée des questions liées au technologies de l'information et de la communication, de façon à trouver des financement de sources internes ou externes
- Avant de planifier l'adoption des technologies de l'information et de la communication, il est indispensable de s'assurer de la disponibilité de personnel formé à la maintenance du réseau en cas de problème de connexion
- Les bibliothécaires devraient développer une bonne stratégie pour intégrer les technologies de l'information et de la communication aux bibliothèques, et sensibiliser les politiciens aux besoins des bibliothèques
- Les bibliothécaires devraient établir des liens et une coopération avec des partenaires externes et des organisations internationales pour financer des programmes comme AfriAfya au Kenya, le "Mindset Health Channel" en Afrique du Sud et les pays devraient avoir pour objectif d'avoir des organisations aussi dynamiques que SAFAIDS au Zimbabwe.

On peut conclure de cette discussion qu'il est important que les bibliothèques des pays en développement capitalisent sur le potentiel offert par les technologies de l'information et de la communication pour lutter plus efficacement contre le VIH/SIDA. Il est aussi fort probable que de nombreuses années s'écoulent avant que les antirétroviraux soient largement disponibles dans les pays en développement. De ce fait il est important de faire tout ce qui est possible pour fournir de l'information afin d'aider les gens qui vivent avec le VIH/SIDA. Il est primordial de rassembler cette information, la reconditionner pour la rendre adéquate, et la diffuser au différents groupes cibles. Les technologies de l'information et de la communication peuvent être un outil puissant pour aider les bibliothécaires des pays en développement à partager l'information qui contribuera à prévenir l'étendue du VIH/SIDA et à réduire son impact.

## Références

Allen, R. (ed.), 2001, *The New Penguin Compact English Dictionary*. London: Penguin Books.

Briefing on debt and AIDS: deadly conditions? Examining the relationship between debt relief policies and HIV/AIDS [Online], available at:  
<http://www.wdm.org.uk/campaigns/cambriefs/debt/aids.htm> [accessed on 10 June 2005]

Concise Medical Dictionary, 2002, 6<sup>th</sup> ed. Oxford: Oxford University Press.

Essex, M. (ed). 2002, *AIDS in Africa*. New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.

HIV & AIDS in Africa, <http://www.avert.org/aafrica.htm> [accessed on 7 June 2005]

Jensen, Mike 2002, *Information and Communication Technologies (ICTs) in Africa – A Status Report*. UN ICT Task Force “Bridging the digital Divide in the 21<sup>st</sup> Century”.

Lorete, I. 2003, *Indigenous networking: attracting and keeping your “clients”*, INASP Newsletter, November p. 3

Macchiusi, Lina and Trinidad Suzanne, *Information and Communication Technologies: the adoption by an Australian University* [Online], available at:  
<http://Isn.curtin.edu.au/tlf/tlf2001/macchiusi.html> [16 February 2005]

Molefi, M., Kachieng'a, M. & Wynchank, S. 2004, Using a health broadcast channel as a means of disseminating information about HIV/AIDS in South Africa, paper presented at XV International AIDS Conference – Bangkok Thailand, July 11 - 16, 2004.

Muturi, Nancy W. Gender, ICTs and Health in the Carribean: ICT Grant Proposal Nyamai, Caroline, Harnessing ICTs for the community health – The AfiAfya initiative [Online], available at: <http://www.iconnect-online.org/Stories/Story.import4924> [31 May 2005]

Southern Africa AIDS Information Dissemination Service (SAFAIDS), Zimbabwe, <http://www.safaids.org.zw/> [accessed on 27 May 2005]

Tiamiyu, M. A., Information technology in Nigerian federal agencies: problems, impact & strategies, *Journal of Information Science*, Vol. 26 No. 4, pp227-237.

Uheggbu, A. N., Information communication networking in rural communities: the case of women in Imo State, Nigeria, *Journal of Information Science*, Vol. 26 No. 4, pp51-59.

Martin, W. J. and Cullen, C., A survey of the use of computer networking in the Irish Library and Information Services Sector, *Journal of Information Science*, Vol. 17 No. 5, pp291-297.